

Franceschini auteur d'un désastre

SOYONS PATRIOTES, OUI, MAIS AVEC TOUS LES CANADIENS!

Certains nous reprochent d'être, à "L'Autorité", de grands critiqueurs, de grands démolisseurs même, en tout cas de manquer d'idéal patriotique. Il faut s'entendre.

La célébration de la fête nationale nous remplit d'enthousiasme autant que n'importe qui, car nous nous honorons sincèrement d'être Canadiens-français, et catholiques par dessus le marché, bien que nous n'arborions pas de scapulaires à tout propos et hors de propos, estimant qu'un sentiment sincèrement religieux est affaire d'intimité.

Mais est-ce notre faute à nous si le saint-jean-baptisme étroit que d'aucuns voudraient nous imposer nous répugne? Vouloir élever une cloison étanche autour de la province de Québec, en faire une espèce de réserve plus vaste, et c'est tout, que Caughnawaga, n'est-ce pas d'un ridicule achevé?

Parlant à l'Ordre des Canadiens de Naissance, qui semblait faire assez bon marché, depuis quelque temps, de leurs anciens principes, l'hon. Fernand Rinfret, lorsqu'il était encore maire de Montréal, l'an dernier, leur disait:

"Quand on songe à l'immensité de notre pays et à la diversité des groupes qui le peuplent; aux différentes provinces qui se succèdent avec leur aspect et leur climat divers; quand on songe que les aiguilles mêmes de nos montres indiquent des heures différentes sur quatre districts de notre immense territoire: on comprend que pour unir tous ces groupes, supprimer les distances anormales et opérer les rapprochements nécessaires, il faut quelque chose de plus fort que les rails d'acier ou les fils télégraphiques. Et c'est pourquoi il faut travailler à des liens d'âme et de cœur, à la création d'un véritable sentiment."

On ne saurait mieux dire et ce sont là des paroles que les événements se chargeront de faire triompher, en dépit des lugubres clameurs de hyène d'un nationalisme étroit. Soyons patriotes, oui, mais avec tous les Canadiens!

"L'AUTORITE"

LES FRANCO-AMERICAINS CHEZ LES SAINT-JEAN-BAPTISANTS

Nous recevons cette semaine la visite de nos compatriotes franco-américains, qui viennent se joindre à nous pour célébrer le centenaire de fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste. Au nombre de plusieurs centaines, ils représentent deux millions des leurs disséminés à travers les Etats-Unis.

Naturellement, un homme qui voudrait fendre les cheveux en quatre pourrait nier aux délégués leur prétention de représenter la totalité de leurs compatriotes français des Etats-Unis, mais si l'on veut bien considérer que le juge Daigault et ses compagnons dans ce voyage sont les têtes dirigeantes des deux grandes sociétés fraternelles des Franco-Américains et qu'ils sont en outre les défenseurs attitrés de ceux-ci chaque fois qu'une coterie fanatique veut leur faire perdre quelque-uns de leurs droits, on devra admettre que le personnel de la délégation ne pouvait être mieux choisi.

Ces distingués visiteurs représentent donc véritablement leurs frères des Etats-Unis. A tout le moins, ils les représentent encore plus que certains de nos bonzes de la Saint-Jean-Baptiste ne représentent les Canadiens-français dans une occasion publique. Aussi, nous tenons à prévenir charitablement nos frères de là-bas qu'ils n'aient pas à se montrer surpris de certaines manifestations qui pourraient leur venir sous les yeux durant ces journées patriotiques, manifestations qui pourraient ne pas concorder le moins du monde avec l'idée qu'on se fait généralement des activités d'un peuple jeune s'engageant avec ferveur sur la route de l'avenir.

Il y a chez nous des gens qui ont le culte du passé au point d'en oublier le présent et l'avenir, et qui se refusent à croire que le monde a marché depuis Jacques Cartier, Champlain et Dollard des Ormeaux. Heureusement qu'il y en a d'autres pour montrer aux Franco-Américains que nous avons accompli de notables progrès dans l'ordre matériel, si dans l'ordre spirituel beaucoup de choses laissent à désirer.

FLAMBEAU.

CAMILLIEN LACHE OTTAWA POUR PASSER A QUEBEC

(Dép. spéc. à "L'Autorité")
Ottawa, 23. — Le maire Camillien Houde rêvait déjà d'être ministre dans le cabinet Bennett, et il est probable que le premier ministre l'eût appelé à ce poste, après son immense succès du 9 avril à Montréal.

Mais Camillien, qui change vite son fusil d'épaule, depuis les désastres de l'Ontario et de la Saskatchewan, n'entend plus du tout s'embarquer dans la barque de M. Bennett, prête à sombrer, et c'est vers Québec qu'il dirigera dorénavant ses activités politiques.

Son peu d'amour pour le chef de l'opposition provinciale, M. Duplessis, est connu. C'est donc contre celui-ci qu'il dirigerait ses efforts.

ROBUR.

Ville LaSalle

Pourquoi le pont de Caughnawaga n'a-t-il été construit? Why was the Caughnawaga bridge built?

(Du corr. spéc. de "L'Autorité")
Ville LaSalle, 23. — Les citoyens de Highlands, maintenant que les avenues Central et LaSalle sont fermées, peuvent se faire une idée de ce que la congestion du trafic vers l'ouest veut dire. Même l'avenue Sterling n'est pas en condition pour passer dessous et la rue St-Patrick est balayée sans soins. Est-ce que... (Suite à la page 2)

(From the spec. corr. of "L'Autorité")
Ville LaSalle, 23. — The citizens of Highlands, now that Central Avenue and LaSalle Avenue are closed, can get some idea of what a traffic congestion to the west will mean. Not even Sterling Avenue is in condition to pass over and the western part of St. Patrick itself is left with... (Suite à la page 2)



UN ANNEAU DANS LE NEZ

C'est ce que passerait les femmes aux hommes du Québec, paraît-il, si elles avaient le droit de vote.

UN GROS LONDONNIEN QUI EN ARRACHAIT

Albert Edward Crowdy, 25 ans, de Londres, mesure six pieds de hauteur et pèse plus de deux cents livres. C'est un colosse et on le prendrait volontiers pour un lutteur n'était son timbre de voix qui est très efféminé.

C'est un homme qui aime la misère car, dans sa jeune vie, il a trouvé moyen de se marier cinq fois. La dernière en date s'appelle Violet, mais quoiqu'en dise son nom, il n'y a rien de l'humilité chez elle et elle sait à l'occasion faire valoir ses droits.

L'autre jour, se chicanant avec son long mari, elle lui lança une partie du mobilier à la tête, puis, se saisissant d'une corde, elle lui grimpa dans le dos et chercha à l'étrangler.

C'est du moins ce que prétend ce pauvre Albert Edward. Il a fait arrêter sa femme et raconte au tribunal, avec des larmes dans la voix, que sa vie n'est qu'une longue persécution et qu'il a vraiment raison de craindre pour ses jours.

Le magistrat a engagé Violet, qui est toute petite, à ne plus molester son géant de mari. Violet déclare que ce serait à en rire si ce n'était si lâche, mais elle promet tout de même de ne plus toucher (sic) à son mari. Albert Edward Crowdy pourra donc respirer.

C'est sans doute contre les femmes trop entreprenantes que veulent nous prémunir nos antiféministes, car comment expliquer autrement la lutte de corsaires qu'ils leur font?

Les associations paroissiales s'en mêlent. L'autre soir, dans le souper de l'église de Saint-Alphonse d'Yvesville, deux équipes de jeunes gens soutenaient le pour et le contre du féminisme.

Et le jury, composé de très graves personnages, déclara la palme à l'équipe anti-féministe qui soutint cette thèse affarante:

— Si nous, les hommes, concédons le suffrage aux femmes, elles nous passeront bientôt un anneau dans le nez...

C'est mettre à un bien bas niveau la bravoure et le cran des Canadiens-français. Sommes-nous autant que cela des Albert Edward Crowdy?

MISTIGRIS

SOYONS A LA HAUTEUR!

Nous célébrerons cet été le 4ème centenaire de la découverte du Canada par Jacques-Cartier et nous assisterons aux grandes fêtes du 3e centenaire des "Trois-Rivières" comme aux centennaires de St-Jérôme et de Coaticook. C'est dire que les touristes vont envahir nos routes et vont venir célébrer avec nous: préparons-nous donc en conséquence.

Dès les premiers beaux jours, mettons-nous résolument à la besogne et nettoyons, peignons, blanchissons, donnons à nos grandes routes, à nos demeures, un attrait particulièrement seyant. Nos cultivateurs sont orgueilleux à juste titre de leur bonne renommée.

Plantons des arbres autour de nos demeures et blanchissons nos clôtures et nos bâtiments de ferme: la chaux ne coûte que quelques centimes et nos cultivateurs peuvent s'en procurer gratuitement en s'adressant à leurs agronomes.

Si vous parcourez nos campagnes en auto, la maison la plus simple paraîtra de bon goût si elle est propre, et le terrain qui l'environne bien entretenu.

MITCHELL HEPBURN REJETTE SUR L'HOMME AU DOUBLE VISAGE, ROUGE ET BLEU, LES SCANDALES DU GOUVERNEMENT ONTARIEN. — LIRE LES DÉTAILS DU PIQUE-NIQUE MONSTRE.

D'un bout à l'autre du Québec tout le monde connaît, du moins de nom, M. James ("Jim") pour les amis) Franceschini, président de la "Quebec Paving Company". Bien que Torontonien, M. Franceschini pare sa compagnie du glorieux nom de Québec, et pour cause, comme vous allez voir.

M. James Franceschini, et c'est malheureux pour lui, a présentement maille à partir avec les tribunaux de cette province qu'il aime tant. Après s'être débattu comme un diable dans l'eau bénite, il a dû accepter une injonction interlocutoire empêchant la ville de Montréal de payer une balance de \$129,000 réclamée par la "Quebec Paving" pour travaux d'excavation à l'Aqueduc.

Un contribuable de la partie-est, M. Napoléon Sénécal, demande l'annulation des contrats obtenus par la "Quebec Paving" parce que "ultra vires, irréguliers, illégaux, frauduleux et nuls". M. Franceschini et sa "Quebec Paving" soulevèrent toutes les objections à la forme que leurs avocats purent trouver, mais la Cour d'Appel y mit bon ordre en qualifiant partie de ces objections de "frivoles et sans conséquences" et en rejetant les autres comme "absurdes".

Les défenseurs auront donc bientôt à prouver devant les tribunaux que tous les crimes dont on les accuse — nous parlons ici au point de vue municipal — ne sont au fond que de la "petite bière".

Quant à la "grosse bière", M. Franceschini semble en faire un usage immodéré dans l'Ontario, non pour sa satisfaction personnelle, mais pour celle de ses compatriotes italiens et plus particulièrement dans les intérêts du PARTI CONSERVATEUR ONTARIEN.

DR. JEKYLL ET MR. HYDE.

Car M. Franceschini a cette particularité d'être farouche LIBERAL dans le Québec et non moins farouche CONSERVATEUR dans l'Ontario.

Le malheur pour M. Franceschini, c'est que le gouvernement conservateur Henry vient d'être honteusement battu aux récentes élections ontariennes et qu'il a été tenu, lui Franceschini, principalement responsable de ce désastre par un homme non moins autorisé, non moins considérable que M. Mitchell Hepburn, futur premier ministre de la province voisine.

Au cours de cette campagne en effet M. Hepburn a violemment dénoncé M. Franceschini, à cause des surcharges, des extras (mon Dieu, les mêmes tactiques qu'à Montréal!) que celui-ci s'est fait payer pour les travaux qu'il a exécutés au compte du gouvernement ontarien balayé le 19 juin par l'indignation populaire.

On connaît le fameux conte de Robert Louis Stevenson: "Dr. Jekyll et Mr. Hyde", merveilleuse histoire de dédoublement. Jekyll Franceschini, "rouge" comme pas un dans le Québec, était Hyde Franceschini, "bleu" indigo dans la province-soeur. Grâce à cette double personnalité, il réussissait à décrocher des contrats provinciaux et municipaux de la Gaspésie aux rives du Lac Supérieur, et c'est ainsi qu'il devint l'enfant gâté, à Montréal, de l'administration municipale 1932-1934, celle-ci dite libérale parce qu'elle était sous le contrôle d'une Organisation tout au contraire du libéralisme et dont l'esprit de désorganisation amena la retentissante défaite du Dr. Anatole Plante et de ses partisans le 9 avril dernier.

UN PIQUE-NIQUE MONSTRE

A presser alternativement sur son cœur ses amis "rouges" du Québec et ses amis "bleus" de l'Ontario, M. James Franceschini, qui se vante d'être venu d'Italie en Amérique pauvre comme le dernier des émigrants, semble avoir ramassé sur les routes et sous les ponts une jolie fortune, puisque dimanche dernier le 17 juin il était en mesure d'organiser sur sa propre ferme, dans la banlieue de Toronto, un pique-nique monstre auquel il avait convoqué plus de 10,000 Italiens, hommes et femmes, qui passèrent l'après-midi à boire de la bière et à festoyer aux dépens de leur hôte magnifique.

Cette ferme, la "Dufferin Stock Farm", est située dans le comté de North-York, aux confins de Toronto. En grand seigneur, M. Franceschini s'y livre à l'élevage des chevaux de race. Il a même expédié deux ponies à son idole, son héros national, Benito Mussolini, afin de montrer comment un petit Italien arrivé nu au Canada a pu se débrouiller grâce à ses facultés de dédoublement et... autres. Nous ne connaissons pas les noms des ponies, mais il est vraisemblable que M. Franceschini les baptisera "Montreal" et "Toronto", à cause des plantureux (nous ne voudrions pas dire encore scandaleux) contrats qu'il a décrochés dans les deux villes.

Mais dimanche le 17 juin, M. Franceschini se livrait sur sa ferme à tout autre chose qu'à l'élevage, comme nous l'établirons clairement.

LECTEURS, A SAMEDI PROCHAIN!

Lecteurs de "L'Autorité" nous vous menageons donc pour samedi prochain, 30 juillet, veille de la fête de la Confédération, le récit circonstancié de ce pique-nique extraordinaire sur lequel des grands journaux torontois comme le "Star" et le "Globe" ont donné de piquants détails.

On lira comment M. James Franceschini survint au beau milieu du pique-nique, dans un carrosse traîné par quatre chevaux, en compagnie de l'hon. Leopold Macaulay, ministre de la Voirie dans le cabinet Henry; comment il déclara qu'il n'avait pas de "meilleur ami", dans Toronto, que l'hon. Leopold Macaulay; comment M. Macaulay lui rendit un pareil compliment et comment M. Franceschini, en termes voilés, mais compris de tous, fit un pathétique appel en faveur du maintien au pouvoir du gouvernement Henry, qui lui avait octroyé de si plantureux contrats que M. Mitchell Hepburn ne craignait pas de les dénoncer comme scandaleux, l'un particulièrement, celui du pont Breslau, digne de mention spéciale.

Nous remettons donc à samedi prochain le compte-rendu détaillé du sensationnel pique-nique de M. James Franceschini, "rouge" à Québec et "bleu" à Toronto, mais toujours entrepreneur en proie à l'oeil scrutateur des tribunaux ou à la vindicte publique.

SCRUTATOR.



Mitchell Hepburn, le nouveau premier ministre de l'Ontario et chef libéral de cette province depuis quelques mois à peine, n'a pas 35 ans. C'est un HOMME. Durant la récente campagne électorale, toutes ses assemblées étaient de véritables spectacles et on y accourait de trente lieues à la ronde. Hepburn commençait par conter des histoires pour mettre son auditoire en gaieté, puis il entrait dans le vif de son sujet, frappait d'estoc et de taille et finissait par promettre précisément ce que le peuple voulait. Résultat: la masse vota pour lui et son parti. Nous connaissons des partis d'opposition qui pourraient aussi se donner des chefs dans le genre de Mitchell Hepburn. Ils auraient moins l'air de cimetières et leurs chefs de file n'auraient pas de ces mines d'entêtement qui rendent neurasthéniques les partisans.

Le "Times" de Londres reproduit quelques extraits d'un manuel d'étiquette à l'usage des jeunes nazistes d'Allemagne. Voici comment ils doivent se comporter lorsqu'un Juif leur adresse la parole: "D'abord, vous faites comme si vous n'avez pas bien entendu. Vous regardez au-delà du Juif comme si vous contempriez la terre lointaine de Canaan. Si l'adresse de nouveau la parole, alors vous le regardez. Si cela ne suffit pas, vous laissez votre regard s'étendre sur la personne étrangère du Juif et vous le fixez ainsi de la tête aux pieds. Alors, s'il persiste à ne pas comprendre, il est évident que vous êtes en présence d'un cas typique de retour à l'arrogance ancienne, et la meilleure chose que vous puissiez faire est de dire: "Monsieur, vous faites erreur, vous n'avez pas encore émigré", ou bien, "Monsieur, avez-vous un passeport, un passeport pour un voyage sur la Méditerranée à destination de Jaffa?"

Les nationaux-socialistes allemands, dont l'antisémitisme est le point culminant du programme, n'ont pas fait attention, en choisissant le diminutif "nazi" sous lequel le monde entier les désigne aujourd'hui qu'ils adoptaient un mot hébreu: "NASI" (qui se prononce exactement "nazi") et qui signifie: prince. Depuis, Simon, Magababe, qui fut honoré de ce titre, lorsqu'il fut affranchi de la servitude des Grecs, le chef du sanhedrin l'a porté. Le NASI était dépositaire de la loi orale de Moïse. Il est pour le moins piquant de voir associé l'hitlerisme au sanhedrin et la croix gammée à Simon Magababe, dont les médailles portent l'épithète: "NASI. Il arrive souvent à ces pauvres nazis de se porter à eux-mêmes une nasarde (chiquenaude sur le nez).

Dans "The New English Weekly", M. Denis Ireland ironise au sujet des projets expansionnistes de M. de Valera: "Actuellement il n'y a pas, dit-il, et il ne peut pas y avoir le plus faible espoir d'une Irlande unie; M. de Valera doit bien s'en rendre compte. La politique actuelle de l'Etat libre est incapable de réaliser quoi que ce soit, sinon appauvrir davantage un pays déjà pauvre, encourager ses adversaires dans le nord et faire le jeu des petites politiques incorrigibles du sud. A moins qu'un nouvel objectif politique se soit proclamé immédiatement, le temps jouera contre M. de Valera, et le jour viendra où l'Irlande du Sud disparaîtra de la carte de l'Europe." C'est un peu près ce qui adviendrait aux Canadiens français, s'ils écoutaient les de Valera qui s'offrent à eux: un Armand Lavergne, par exemple.

BELCAIN.

IL RACONTE CE QU'IL A VU

Un marseillais, qui revenait d'un voyage en Extrême-Orient, et racontait ce qu'il avait vu, disait: "Il fait tellement chaud sous l'Equateur qu'on y est obligé de couvrir les poules de glace pour qu'elles ne pondent pas des oeufs durs!"

5c

CIGARES WHITE OWL

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED - MONTREAL

SCRUTATOR.

UN COUPLE DE DICTATEURS



Hitler (à gauche) et Mussolini (à droite) photographiés à Venise, où ils se rencontrèrent pour se diviser l'Europe... comme un gâteau.

MILLION DE DOLLARS QUI N'IRA PAS AUX CANAYENS

Après la grève des internes à l'Hôpital Notre-Dame, celle des étudiants à l'Université de Montréal.

"L'Autorité" fut la première à signaler que les "Jeune Canada" étaient accusés d'avoir été tout d'abord les instigateurs de cette grève d'internes à l'Hôpital Notre-Dame, dont la répercussion a été désastreuse dans le public.

Or c'est le contraire qui est vrai. Certains groupes peuvent se laisser influencer par des agitateurs, mais l'immense majorité des nôtres reste d'esprit ouvert et de gros bon sens.

Incapables donc de continuer à donner libre cours à leurs élucubrations dans la salle du Gesù ou dans celle du Monument National, les "Jeune Canada" ont tenu à signaler leur existence à ceux qui auraient été tentés d'en douter en déclanchant cette grève d'internes opposés à avoir pour camarade un Juif, le Dr. Samuel Rabinovitch.

D'autres sociétés vinrent ensuite, selon le "Devoir", étayer les Jeune Canada: l'Ordre des Canadiens de Naissance, que l'on n'eût pas attendu dans cette galère; l'Association catholique des voyageurs de commerce, ces fameux ecclésiastiques spécialisés dans les vesses de loup; diverses sections de la Saint-Jean-Baptiste, toujours préoccupées de faire bêler le mouton, et quelques autres associations plus ou moins cocasses qui ne méritent pas d'être nommées.

Au fond, ce mouvement absurde part de milieux patriots qu'il serait facile de découvrir, et ces patriots sont eux-mêmes alimentés par des fonds nazis. Les Hitlériens veulent se venger du boycottage des Juifs.

Pas besoin d'être grand clerc pour deviner que nos anti-sémites, en essayant leurs forces dans cette grève d'hôpital, visent plus haut, beaucoup plus haut. Soyons persuadés qu'ils essaieront, dès la reprise des cours, de déclancher une grève d'étudiants afin de chasser les Juifs de l'Université de Montréal.

Alors l'affaire deviendra sérieuse, excessivement sérieuse, et il appartiendra au gouvernement provincial d'intervenir, soit pour mater les étudiants, soit pour fermer au besoin l'Université de Montréal.

Détail à noter, et que nous relevons dans "L'Ordre", sous la signature de M. Olivier Asselin: "La Faculté de médecine de l'Université de Montréal, d'où viennent tous les stagiaires et tous les médecins internes de Notre-Dame, reçoit de la Fondation Rockefeller une subvention annuelle de \$25,000, avec la promesse conditionnelle d'une dotation d'un million; or, le conseil médical de la Fondation Rockefeller a comme président un Juif, le Dr. Flexner".

Pas besoin de vous dire que la subvention annuelle de \$25,000 pourrait bien filer et que je ne donnerais pas cher du million.

Mais patriots, nazistes, fascistes, saint-jean-baptistes et acécistes s'expriment sans doute de rembourser l'Université de Montréal — déjà si peu riche — des pertes considérables qu'elle pourrait subir du fait de leur stupide fanatisme.

DR. OX.

LACHINE NE VEUT PAS D'UN ROBOT COMME EDUCATEUR

M. Emmanuel Bélanger a donc des chances d'être réélu. — Le pique-nique de l'Île Perrot. — Dépression et neurasthénie.

(Du corr. spéc. de "L'Autorité")
Lachine, 23. — Grâce aux efforts du commissaire Emmanuel Bélanger, tous les propriétaires, cette année, auront le droit de vote à l'élection des commissaires d'écoles, qu'ils soient ou non des arboristes de taxes. C'est la première fois que semblable décision est prise depuis que la Commission existe. Il y a un peu plus d'une année, au cours d'une assemblée de notre Commission Scolaire, le commissaire Bélanger suggérait certaines de... (Suite à la page 2)

LACHINE NE VEUT PAS D'UN ROBOT COMME EDUCATEUR

(Suite de la page 1)
marchés afin de faire changer le mode d'élection des commissaires. Cette suggestion fut transmise au gouvernement de Québec, qui non seulement en trouva le bien fondé, mais décida de l'adopter pour toute la province. De sorte que cette année, en vertu d'une loi générale, tous les propriétaires, qu'ils soient ou non des arrérages de taxes, pourront voter aux élections de commissaires d'écoles.

Du reste, l'ancienne coutume n'avait pas sa raison d'être et il est heureux que sur la suggestion du commissaire Bélanger, on ait décidé de s'en passer. En vertu de l'ancienne loi, le petit propriétaire d'un terrain de \$500 payait une taxe de quelques dollars seulement et, cela va sans dire, avait toujours le droit de vote, tandis que le propriétaire d'immeubles de \$5,000 à \$25,000 qui perdait des loyers à cause de la crise et devait retarder le paiement de ses taxes scolaires, n'avait pas le droit de vote.

PAS UN ROBOT
Le résultat de ce système était donc que le propriétaire d'un petit lopin de terre, parce qu'il se trouvait en règle sous le rapport arrérages, avait plus à dire dans l'administration des finances de la Commission Scolaire que le gros propriétaire avec évaluation allant jusqu'à \$25,000 et \$50,000, simplement parce que ce dernier avait le malheur de devoir quelques arrérages de taxes.

Ce qui est surprenant, c'est qu'une loi aussi stupide que l'ancienne ait pu demeurer aussi longtemps dans les statuts, et le commissaire d'école Emmanuel Bélanger a certainement droit à des félicitations pour avoir obtenu les modifications qui permettent dorénavant à tous les propriétaires, qu'ils soient ou non des arrérages, de voter aux élections de la commission.

Comme nous n'avons pas vu le commissaire Bélanger depuis quelque temps, nous ne pouvons dire si il sera de nouveau candidat à la charge. La nomination doit avoir lieu le 9 juillet prochain. Chose certaine, les ennemis de M. Bélanger ne s'efforceront pas de lui susciter un adversaire, car il a des collègues à la Commission qui ne l'aiment pas, vu que c'est un homme qui pense par lui-même et qui n'attend pas pour agir qu'on le manipule comme un

VILLE LASALLE

(Suite de la page 1)
les échelons de la partie ouest sont endormis et qu'est-ce que fait l'ingénieur de la ville? Le fait de jeter quelques voyages de cendres sur la rue Sterling aura à peu près autant d'effet que si on les jetait dans le fleuve St-Laur.

Est-ce que le pont ne sera utilisé que pour les fins du trafic ou bien s'en servira-t-on pour développer le voisinage? On a semblé perdre de vue cette dernière question et on ne prévoit aucun développement futur, de même qu'on ne prend aucune mesure pour faire venir de nouveaux citoyens, le tout étant dirigé vers Montréal. Qu'on traverse le pont et qu'on examine les approches là-bas. Tout de suite, on verra que LaSalle est la plus mal traitée.

L'avenir dira que "L'Autorité a eu raison mais il en coûtera beaucoup à la partie ouest de la ville. Le maire Châtel le n'a pas les qualifications requises pour représenter une place qui grandit comme LaSalle et, en tout cas, il devrait s'occuper des intérêts de la ville et ne pas accepter de position officielle en rapport avec le pont. Maintenant que les questions principales sont réglées, tous les citoyens de Highlands et de Lachine devraient pouvoir comprendre que si leurs propriétés doivent prendre de la valeur, si les loyers doivent augmenter, c'est seulement en développant le district qu'on y parviendra. Nous regrettons de voir éparés trop d'enseignes "A vendre" et "A louer". Encore une fois, qu'on se réveille avant qu'il soit trop tard. La presse quotidienne publie une annonce du nouveau pont d'une demi-page d'étendue, avec une carte. Sur cette carte Highlands n'est pas même mentionné, bien qu'on nomme Caughnawaga et les autres places. On ne montre pas non plus d'approches sauf le Chemin LaSalle et l'avenue Laffleur n'est pas même vis-

COMMENT M. R. B. BENNETT FABRIQUE DE L'ARGENT!

M. Bennett propose au Parlement canadien de créer cent vingt millions de dollars en papier monnaie, sans rien ajouter à la réserve d'or du pays. Le procédé est facile. On y arrivera en réduisant la valeur relative du papier monnaie qui existe aujourd'hui. Empressons-nous de rappeler que le premier ministre du Canada ne fabrique pas une formule. Elle est connue depuis longtemps, et bien d'autres gouvernements, en Europe et en Amérique, y ont eu recours en ces derniers temps. Ce moyen semble avoir réussi à l'Angleterre. Mais l'abus de ce moyen a nagère ruiné la devise allemande. C'est de l'inflation pure et simple. Elle fournira demain au gouvernement fédéral les fonds dont il a besoin pour payer le coût de grands travaux publics dont le programme est proposé aux Chambres. Il est probable que d'autres effets ordinaires suivront, comme, par exemple, la hausse apparente de certains articles, à commencer par l'argent, celui surtout qu'on voudrait acheter à l'étranger. Les importateurs canadiens qui ont des factures à recevoir de Londres, de Paris, ou de New-York, seront ainsi exposés à une majoration des comptes à payer. D'autre part, le gouvernement fédéral mettra en circulation pour plus de cent millions de nouveaux billets, fournissant du travail aux uns, du commerce aux autres, un peu de mouvement aux affaires. A condition que cet expédient ne se répète point, le mal qu'il causera sera probablement compensé par quelques avantages égaux. En somme, on taxera ceux qui ont du bien pour en procurer à ceux qui en ont moins ou qui n'en ont pas. Cependant, il serait sage de ne tromper personne à cette occasion. Prétendre qu'on va trouver cent vingt millions sans augmenter la dette ni la taxe des impôts, c'est fausser le problème. Une telle fumisterie n'aurait chance de passer que parmi un peuple de parfaits ignorants. Le danger d'en user

LE CENTRE POSTAL DES ETATS-UNIS



L'immense bureau de poste qui vient d'être inauguré à Washington, capitale américaine. Il a coûté \$10,000,000 et abritera 3,600 employés. C'est un édifice imposant qui fait le plus grand honneur à Washington.

LES GANGSTERS GRECS: BETES FEROCES

Les gangsters américains ne sont que des enfants auprès de ces sauvages. — Un qui mangeait le coeur de son ennemi après lui avoir ouvert la poitrine. — La police les abat comme des chiens.

Il y a, dans la vie d'un journaliste, certaines heures imprévues qui restent profondément gravées dans sa mémoire. Des heures inespérées qui apportent la réalisation d'un rêve, l'exaucement d'un désir... Telles furent pour moi les journées merveilleuses, vécues sur la cime de l'Olympe, en compagnie de Psalidas.

C'est grâce à mon ami Kir Aleko, journaliste à Salonique, qui entretenait, avec les brigands qui infestaient les montagnes de la Macédoine et de l'Épire, les meilleures relations du monde, que j'eus l'honneur de vivre durant deux jours avec l'un des plus braves et des plus audacieux bandits de la Grèce.

PSALIDAS PARLE

Psalidas parla. Il s'approcha de nous, s'assit à nos côtés et, tout en faisant glisser entre ses doigts les grains polis de son chapelet d'ambre, il égrena ses souvenirs: "Si Yangoulas n'était pas mort, dit-il, je n'aurais jamais accepté l'amnistie que m'offrait le gouvernement. J'ai travaillé douze ans avec ce chef redoutable.

"Qui, en Grèce, ne connaissait le nom craint et respecté de ce fameux chef de bande? D'un bout à l'autre de la péninsule, il n'était question que de ses exploits sangninaires, mais aussi de sa générosité légendaire. Avec l'argent qu'il tirait des rançons des voyageurs, des pillages des banques, des attaques des trains, il faisait construire des écoles dans les villages reculés, il dotait des jeunes filles pauvres et secourait les veuves et les orphelins.

"Mais pour ses ennemis, il se montrait d'une cruauté implacable, ne se laissant émouvoir ni par les menaces, ni par les prières, ni par les plaintes. Il abattait sans pitié des gendarmes et officiers. La vue d'un uniforme le faisait écumer de rage.

"Un soir, Yangoulas était de mauvaise humeur. On venait de lui apprendre que trois de ses hommes avaient été tués par des gendarmes commandés par Apostolou.

"C'était un dimanche. Au village, la fête battait son plein. Des jeunes filles, en longues robes blanches, la tête couronnée de feuillage et de fleurs, s'étaient balancées tout au long du jour sur les escarpolettes rustiques, avec de jeunes gars dont la poitrine était chargée de chaînes et de médailles d'argent, et dont les pantoufles s'ornaient des pompons rouges traditionnels. Dans les auberges, les vieux devisaient en buvant du raki et en tirant sur leurs longues pipes.

"Apostolou et ses hommes avaient joyeusement fêté leur victoire. Trois "klephtes" tués, c'étaient trois bandits de moins.

"La nuit était tombée depuis

longtemps. Fotis Yangoulas, qui, toute la nuit, n'avait pas cessé de marcher de long en large devant sa cabane, se rendit au chevet des morts que l'on avait ramenés à dos de mulet. On les avait lavés du sang de leurs blessures; on les avait revêtus de leurs plus beaux habits. On avait glissé autour de leurs coups des chaînes d'argent et les images de la Vierge; entre leurs doigts, les chapelets d'onyx, bénis par le pope du village. Sous la lumière des torches, ils semblaient dormir paisiblement.

"Le capitaine se recueillit. Deux larmes glissèrent sur ses joues. On vit son visage se durcir, ses yeux étinceler.

"Mais celle qui lui fut la plus sensible fut celle du capitaine Papageorghiou. C'était le plus dangereux des pallicares de l'Olympe. Celui que les gendarmes redoutaient le plus. Il avait un ennemi terrible: le capitaine Cantras. Le hasard les mit face à face dans une clairière. Ils résolurent de vider sur le champ leurs anciennes querelles. Cantaras fut tué.

"C'est alors que, pour satisfaire sa terrible haine, Papageorghiou s'acharna sur le cadavre, lui ouvrit la poitrine à coups de poignard et arracha le coeur de sa victime encore tout chaud de vie et de sang rouge. Il eut un grand rire de triomphe. Il s'assit sur le ventre de Cantaras et, plantant ses dents dans le coeur, il se mit à le dévorer.

"Les gendarmes le surprirent pendant cet ignoble festin. Fotis Yangoulas jura de venger son ami. Mais le gouvernement grec, après avoir proposé au capitaine plusieurs amnisties qu'il refusa dédaigneusement, avait pris des mesures particulières. Le mont Olympe fut assiégé. La faim commença à faire son oeuvre. Il y eut aussi des traitres qui l'appât de l'argent pressèrent à la lâcheté. Tzatzas fut pris et mené aux prisons de Yédi-Koulé; il essaya de s'enfuir en sautant du haut d'une tour. Il se démit la jambe. Repris, il fut fusillé sur le champ.

"Les frères Sallikourdjis le furent également.

"Quelques mois plus tard, tandis que Katsellis, Tsindaris et Psalidas essayaient de franchir la frontière albanaise pour aller se ravitailler, des paysans livrés Yangoulas, Babanis et Djamites. Ils furent passés par les armes.

"Voyant qu'ils ne seraient pas les plus forts, les autres capitulèrent et acceptèrent l'amnistie.

"Et c'est ainsi, nous dit mélancoliquement Psalidas, qui racontait tout cela, que sont morts, peu à peu, les derniers rois des montagnes."

Frédéric PETILLON

aujourd'hui serait que, dans un an ou deux, le même truc fardé de mensonge pourrait être utilisé encore par des politiciens gagnés au socialisme ou même au communisme. Car, en somme, s'il était vrai qu'un gouvernement peut impunément multiplier le papier-dollar, il n'aurait pas d'excuse de n'en point fabriquer suffisamment pour que tout le monde en possède tant et plus.

L'ACHAT D'UN GROS CHIEN
C'était par un beau soir d'été, dans une campagne. Une famille du nom de Bazan, qui se couchait à bonne heure, avait des enfants infâmes qui allaient voler les oeufs de leur père dans le grenier.

Un bon jour, le père s'en va en ville et fit la rencontre d'un ami: — Bonjour, mon Pit, dit Bazan. — Bonjour Bazan! répondit Pit. — Mon Pit, j'ai une grosse surprise à te dire. Ma femme a acheté...

IL N'EN MANGEAIT PAS
L'autre jour, un de mes amis descend dans sa cour au moment où l'on rentrait du foin dans ses écuries.

Il avise son cocher: — Baptiste! — Monsieur? — Ce foin ne vaut rien.

LE TOURISME EN VOGUE DANS LE GRAND DÉSERT DU SAHARA

Un genre de s'amuser tout à fait nouveau. — L'automobile remplace les chameaux

Il vient de paraître un Guide pratique du tourisme au Sahara. Il n'y a pas vingt ans le seul énoncé de ce titre eut paru une plaisanterie ou une anticipation à la manière de Wells. Et pourtant les événements ont marché si vite que l'auteur de ce livre est justement l'un des conquérants du Tchad, le commandant actuel des "Territoires du Sud", le général Meynier, à qui la France doit l'aménagement et la sécurité du grand désert africain.

Il y a quelques années ce général qui n'était alors que capitaine, se trouvait à la tête d'une mission qui devait se rencontrer sur les bords du lac Tchad avec la mission Foucau-Lamy, partie d'Alger pour atteindre le Niger à travers le Sahara. Cette dernière mission mit des mois à attendre son but en combattant contre les pillards, les sables et la soif. Le général Meynier invite aujourd'hui les paisibles touristes du monde entier à parcourir en quelques jours, confortablement, ce désert il y a quelques années encore inaccessible et mystérieux.

Car aujourd'hui, grâce à l'activité des vaillants pionniers du Sud-Algérien, le Sahara est sillonné de voies de communications comme toutes les régions civilisées. Des pistes nombreuses permettent de parcourir d'une rive à l'autre ces vastes étendues, et l'on peut, le désert franchi, continuer son voyage vers le Cap. La traversée complète Nord-Sud du continent noir, qui nous semblait jadis une réalisation chimérique, ne laisse plus désormais la moindre place à l'aventure ou même à la fantaisie.

PAYS DE LA SOIF
C'est depuis la guerre que l'automobile a commencé à rouler sur les sables que seuls les chameaux avaient jusque-là foulés. Et tout de suite, la pénétration saharienne par l'automobile s'est instaurée avec succès. On se souvient du voyage d'Alger au Niger accompli en 1921 par la croisière Citroën. Dans le même temps MM. Gradis et Estienne réalisèrent à leur tour la traversée du Tanezrouf le "pays de la soif", et poussaient jusqu'à Kotonou, amenant dans leur exploration le matériel Franchet d'Espèrey.

Sans doute rien ne ressemble moins à une route de France que les pistes du Sahara. Certes, le tracé s'efforce, ici comme là, d'éviter les principaux obstacles et de joindre les centres principaux; mais tandis que sur le continent européen, la chaussée proprement dite offre une surface solide de roulement aux véhicules, dans le Sahara, au contraire, le sol naturel, une fois débarrassé des cailloux et de la végétation qui l'encroûte, est en général respecté, sous réserve d'un nivelage général permettant d'éviter les terrains rocailleux, comme les sables trop fins qui feraient également obstacle à un bon roulement automobile. Quant au jalonnement, il est le plus souvent complété par un kilométrage en balisage fait à

est donc possible à tout voyageur, touriste, commerçant en tournée d'affaires, d'effectuer en quelques jours et sans fatigue un voyage aux oasis, au Niger, jusqu'au Soudan, trajet qui demande par mer plusieurs semaines, parfois plusieurs mois.

Pour tous ceux qui ont connu l'ancien Sahara, celui des populations faméliques errantes et des mehara, la lecture de ce guide touristique et d'un autre ouvrage du général Meynier, La Pacification du Sahara et la Pénétration Saharienne, sera une révélation. Ils y verront clairement exposé le rôle important joué par l'administration française des Territoires du Sud dans la pacification, la pénétration et la mise en valeur des régions qui en dépendent.

Le Grand Désert, au lieu d'être un obstacle entre les possessions africaines de la France, est aujourd'hui devenu leur trait d'union. Comme l'a si bien noté l'homme qui le connaît le mieux, le savant professeur E. F. Gautier, "le Sahara commence un nouveau chapitre de l'histoire coloniale française".

EN AUTOS CONFORTABLES
A la vérité, le moyen le plus pratique pour ceux qui désirent accomplir une excursion transsaharienne est d'utiliser les lignes de transports en commun qui existent sur les principales artères. Dès maintenant, des services d'automobiles desservent un grand nombre de localités des territoires du Sud. En particulier Djelfa, au Sud d'Alger, est reliée aux curieuses oasis de Dahgouat, de Ghardaïa et El-Goléa par un service d'autocars confortables et rapides, et Touggourt, terminus du chemin de fer de Biskra, est relié à l'originale mer de palmiers d'Ouargla par un courrier automobile trihebdomadaire. D'autre part, plusieurs circuits sahariens, réunissant notamment Figuig, dans le Sud oranais, à Trimioun et El-Goléa, et Biskra à Touzeur, ont été organisés. Les régions si curieuses du Touad et du Gourara peuvent être visitées et un service transsaharien mensuel existe entre Colomb-Béchar, Adrar et Gao, sur le Niger. D'El-Goléa, on peut se rendre régulièrement à In-Salah et à Hoggar et bientôt on pourra pousser jusqu'à Zinder, Kano et au Tchad. Il

— C'est toujours le même.
— C'est possible, mais c'est que l'autre ne valait rien de plus.
— Pourtant les chevaux le mangent.
— Qu'est-ce que ça prouve? Alors Baptiste, levant les épaules: — Du moment où monsieur s'y connaît mieux qu'eux...

FEMME MISE A L'ÉPREUVE
Le mari. — Tu m'aimes toujours? La femme. — Oh! oui.
— Beaucoup, beaucoup?
— Beaucoup, beaucoup!
— Eh bien! prouve-le moi.
— De quelle manière?
— Laisse-moi mon enveloppe de paie.

Le journal "L'Autorité", faisant affaires sous la raison sociale de "L'Autorité Enregistrée", a ses bureaux de rédaction et d'administration au no 2064 Parc Lafontaine, Montréal. Il est imprimé à "L'Éclairage Inc.", 1725 rue, Saint-Denis.

À l'époque des coureurs des bois

Le tabac qui trompait les heures de solitude et accentuait les plaisirs de la camaraderie se cultivait ici, dans le Québec, tout comme aujourd'hui — une feuille meilleure et plus odorante que jamais, l'ALOUETTE — le produit de de la belle province de Québec.

10¢ Conserves les Cartes Gagnantes

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée — Québec

l'aide de bonnes pierres.

Au bord de ces pistes sont aménagées des terrains d'aviation: terrains principaux comportant des hangars et des ateliers de réparation tous les 500 kilomètres, terrains secondaires avec dépôt d'essence et de matériel tous les 200 kilomètres; enfin terrains de secours destinés à permettre aux avions d'éviter les chutes dangereuses et placés tous les 30 kilomètres.

Bien qu'organisé, le réseau des pistes sahariennes ne permet évidemment pas à n'importe quel automobiliste de s'y aventurer sans connaissances spéciales. Il faut, outre une automobile comportant certains aménagements spéciaux, avoir un chauffeur expérimenté, bien au courant des singularités des routes sahariennes. Mais le mieux, pour parer à tout imprévu, est de voyager en convoi de deux voitures et de se tenir en relations à l'aide d'appareils de T. S. F. avec les postes de dépannage. Un arrêté du gouverneur-général, en date du 31 janvier 1930, constitue le reste le code de la route saharienne en même temps qu'un précieux guide aide-mémoire pour les voyageurs.

AVIS LÉGAL

Sous la Loi des Faillites

No. 206. — Dans l'affaire de la faillite de WOLFE YESS, (Model Furniture Co.) de la Cité de Montréal, Province de Québec, Débiteur.

Avis est par la présente donné que WOLFE YESS, de la Model Furniture Co., a fait cession de ses biens le 19ème jour de juin, 1934, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 29ème jour de juin, 1934, à 10 heures de l'avant-midi, au bureau du Secrétaire Officiel, Chambre 31, Palais de Justice, Montréal.

Pour vous donner droit de voter à ladite assemblée, il faut que la preuve de votre créance et toute procuration soient produites entre mes mains avant ladite assemblée.

Ceux ayant des réclamations contre ces biens doivent produire ladite réclamation entre les mains du gardien ou du syndic lors de sa nomination avant que la distribution de l'actif soit faite, autrement les produits de l'actif seront distribués entre les ayants droit, sans égard à de telles réclamations.

Daté à Montréal, ce 19ème jour de juin, 1934.

E. W. JACOBS, SYNDIC.

1449, rue St-Alexandre, Montréal, Qué.

La Bière MOLSON'S EXPORT

"T'ES UNE AMIE TOI... et depuis toujours!"

Justice aux fabriques paroissiales

MR. DEBUNK

Grotesque are the facts relating to wages paid by Montreal Department Stores to their employees. It now appears that Eaton's, Morgan's, Simpson's, Dupuis' and other departmental stores pay wages of four, five and six dollars for a week's work.

The whole country is shocked by these revelations.

It seems incredible that the masters of these stores, with unlimited brass and many expressions of piety, have been exceedingly active in the social service and public bodies ranting and reciting their creeds on morals and the social welfare.

The Hon. H. H. Stevens, Canada Minister of Trade and Commerce, speaking from a pulpit in Toronto, said:

"Because thousands of good Christian people do thoughtlessly flock to great mercantile shops and buy the products of the sweatshop, does it follow that Christianity is a failure and its adherents false? Not at all! But it does disclose gross carelessness. What is necessary is the arousal of public consciousness. It is necessary to look these evils in the eye. To the extent that any self-respecting citizen can combat these conditions, he ought to, and there's a very effective way.

"If from to-morrow morning the interested, earnest church women in this city would cease buying the products of sweatshops there would be the greatest scurrying to cover of those who allowed sweatshop conditions to exist."

DRAINED OF MILLIONS OF DOLLARS

There is a mad race between two colossal combines to see which one can drain the most money in the shortest time out of the Canadian pocket-book. At the moment, they are running neck and neck — The Imperial Oil Company, largely controlled by Standard Oil in the United States and the Shell Oil, controlled in London, England.

The vast sums of Canadian money gathered in by these huge organizations in the sale of gas and oil are sent to the United States and to England.

Millions, yes hundreds of millions, have been filched out of the Canadian consumer and then sent out of the country.

We are paying at least one third more for gas and oil than we should be paying.

A bold speculator recently chartered a tanker and brought in a shipload of refined gasoline all the way from the Texas Panhandle. He sold at a material reduction from trust prices to small dealers and still made a profit of more than three cents a gallon on more than a million gallons.

But this gentleman had adventures a plenty. Every obstacle was thrown into his path. The climax came when he asked for wharfage at a dock in Montreal East at which not more than three vessels have docked during the season.

Despite the fact that the Montreal Harbor Commission has not still made a profit on its bonds and notwithstanding that the docking charges would amount to more than six thousands dollars in revenue to the Commission permission to land this cargo was ultimately obtained only with the greatest difficulty.

Mysterious and powerful influences are at work to prevent the entry of gas and oil into Canada except through the established combines.

A very shrewd French Canadian businessman imported Russian oil. His activities in the oil cover about two and a half years all told.

Suddenly, he retired. It was a question of a million and a half.

Seemingly, the oil combines have millions of dollars ready to throttle all competition.

There are about eight hundred gas stations in the Montreal district. If each one were independently owned and operated they could easily maintain eight hundred men and their families in comfort.

Their children would be well clothed and educated and on the road to fine Canadian citizenship.

There is going to be a terrific outcry, sweeping our country from Ocean to Ocean against the rapacious monopolies which drain our country to lamentable poverty.

They will be stripped of all their glamour. — The bunk about rugged individualism. — The bunk about their patriotism. — The bunk about their constructive value to the up-building of the country will be pitilessly exposed and the stark naked truth of their rapacity and boundless greed, — made known to all.

Every Canadian wants Canada to be a country where he can raise his family in reasonable security against hunger and want as the result of his toil.

If monopolies prevent him living decently and securely he will wage war against them and he will conquer them.

This is a new era and there is a new deal coming. — If any one doubts it, read the Ontario and Saskatchewan election returns.

PROTECTION DES PETITS

Vu le nombre des accidents survenus aux enfants en ces derniers mois, les officiers de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec ont décidé de commencer immédiatement une campagne pour la protection des Petits. Les membres de la Ligue recevront de petits pan-

LE SYSTEME DES EMPRUNTS NE PEUT GUERE CONTINUER

Dans un récent numéro, THE INDEX publiait un article intitulé: "Les dettes d'Etat — un résultat de l'extravagance de la Législature". Il s'agit de celle de New-York.

Ce que révèle cet article est stupéfiant. En 1880, la dette de l'Etat, déduction faite des fonds d'amortissement, s'élevait à 274 millions de dollars, soit \$5.48 par tête d'habitant. En 1923, elle atteignait 1 milliard 34 millions de dollars, soit \$9.43 par habitant, et en 1931, elle dépassait deux milliards de dollars, soit près de \$20 par habitant. Depuis lors, elle n'a cessé d'augmenter.

THE INDEX est d'avis que la seule chance, pour les contribuables, de voir alléger le fardeau qui pèse sur leurs épaules, est de procéder à des transformations radicales dans la politique fiscale de la plupart des Etats. Les législatures, dit-il, deviennent de plus en plus extravagantes. Elles se sont bornées à des "gestes" pour équilibrer leurs budgets, semblant convaincus que le public paierait toujours et n'importe quoi.

Mais les électeurs sont, en partie, à blâmer. On demeure stupéfié lorsqu'on examine la liste des principales émissions d'obligations d'Etat destinées à subventionner des projets foncièrement opportunistes, qu'ils ont adoptés, les yeux fermés, au cours des récentes années.

Dans certains des Etats les plus lourdement imposés, les industries, à la douzaine, ont émigré, emportant des milliers d'emplois et des millions de dollars de pouvoir d'achat. Dans la plupart des Etats, le fardeau des impôts constitue un obstacle formidable à la lutte contre le chômage, au développement des industries, au placement des capitaux et de l'épargne pour des fins productives.

Nos législatures à nous ne sont guère moins à blâmer que les législatures américaines sous le rapport des emprunts. Le gouvernement de notre province a heureusement protégé celle-ci contre ceux qui voulaient la pousser à des extravagances; mais il n'en a malheureusement pas été de même dans les autres provinces et les derniers scrutins ont démontré que l'électorat commençait à en concevoir un vif ressentiment.

VINDEX.

"L'ASIE AUX ASIATIQUES"

Le mot d'ordre parti du Japon fait son chemin dans l'Extrême-Orient.

"Ce n'est ni l'Europe, ni l'Amérique, qui ont gagné la grande guerre, ce sont les nations d'Extrême-Orient, prétend M. Rudolph Firlé, président du bureau exécutif du "North German Lloyd", la ligne de navigation allemande.

Revenant d'un voyage en Orient, M. Firlé a déclaré à une réunion de ministres et de personnalités de la marine de guerre et de la marine marchande, que la devise: "L'Asie aux Asiatiques" a pris une signification beaucoup plus importante depuis la guerre mondiale.

"L'Europe et l'Amérique sont sorties de cette lutte gigantesque profondément affaiblies, l'Extrême-Orient, au contraire, en a profité. L'Orient est, à l'heure actuelle, plein de possibilités insoupçonnées jusqu'ici".

M. Firlé a déclaré qu'à son avis le danger de guerre en Extrême-Orient n'était pas aussi grave qu'on le pense en Europe, "car, dit-il, l'Amérique s'est retirée de l'Orient en adoptant une politique d'indépendance vis-à-vis des Philippines; parce que le Japon dépend de l'Amérique pour une large part de ses exportations, et parce que l'Australie et le Japon trouvent des occasions de créer entre eux des rapports commerciaux".

A propos de la politique d'expansion du Japon, M. Firlé a déclaré que même en Abyssinie et en Arabie, l'influence des marchandises nipponnes se fait de plus en plus sentir, il a fait remarquer, toutefois, que le yen a perdu de sa valeur, que le budget nippon n'est pas équilibré et que l'agriculture, au Japon, "est en mauvaise posture".

Toutefois, c'est justement cette expansion à laquelle est tenu le Japon, sous peine de crever dans son île, qui a de quoi rendre inquiet pour l'avenir.

YOGO

LE PAPE PIE XI MOINS PRUDE

(Service spécial de "L'Autorité")

Rome, 23. — Ce n'est que depuis peu que l'on s'est rendu compte de l'aide que la photographie peut apporter aux entreprises de restauration des grandes oeuvres de peinture. Personne n'en doutera après que seront achevés les travaux actuellement en train au Vatican et sur lesquels une première communication a été faite dernièrement à l'Académie pontificale romaine d'archéologie par les professeurs Nogora, directeur général des monuments, musées et galeries pontificales, et Biagetti, directeur de la Pinacothèque vaticane.

L'année dernière on avait procédé pour la première fois à la prise de photographies très détaillées des fresques de Michel-Ange à la chapelle Sixtine et à la chapelle Paoline. Le "Jugement dernier" que l'on doit bientôt restaurer fut l'objet d'études particulièrement attentives. Les 200 photographies qu'on en a prises révèlent dans les plus petits détails de malencontreuses retouches effectuées sous Paul IV qui a jugé bon de couvrir de draperies les figures nues de Michel-Ange. On aura la possibilité maintenant de les enlever et de rendre au "Jugement dernier" son aspect authentique, défiguré depuis bientôt quatre siècles. Maintes observations de détail, impossibles auparavant, ont pu être faites. Ainsi, parmi les élus entourant Jésus-Christ, on a reconnu la tête de Dante, que Michel-Ange admirait profondément, portrait traditionnel conforme à ceux que l'on doit à Giotto, à Raphaël, et à Vasari.

C'est au Pape Pie XI que nous devons ce relâchement dans la pruderie.

phlets qui les mettront en garde contre les dangers des allumettes, de l'eau bouillante, des ciseaux et des couteaux.

On avertira les parents que les allumettes ne doivent pas être laissées à la portée des enfants, que les vaisseaux d'eau bouillante ne doivent pas être laissés au milieu de la pièce, et que les récipients placés sur le poêle doivent être hors de la portée des petits. On leur démontrera aussi que les ciseaux et autres instruments tranchants sont excessivement dangereux dans les mains des enfants.

On demandera aux parents de participer au mouvement de la Ligue, en avertissant les enfants des dangers qui découlent de l'emploi des allumettes, de l'eau bouillante, des ciseaux et des couteaux par des personnes inexpérimentées. Il est

évident que les enfants peuvent trouver des allumettes et des instruments tranchants sur la rue, mais s'ils ont été avertis, et si ils savent à quoi s'en tenir, ils n'y toucheront pas.

Il est une autre chose que la Ligue demandera aux parents ou faire pour le bien de leurs enfants: c'est d'être plus stricts sur la surveillance de la gent enfantine. Il est évident que cela peut parfois devenir ennuyeux, mais il est mieux d'être contrarié quelquefois que de perdre un être bien-aimé.

—Où mon vieux, depuis qu'ils ont rappelé la prohibition aux Etats-Unis, je te dis que notre commerce de "bootlegger" est tranquille! —Où! nous ne trouvons même plus à donner nos équandions.

S'IL Y EN A DE MAUVAISES AU POINT DE VUE FINANCIER, IL Y EN A AUSSI DE BONNES, — SERVICE À LA RELIGION EN LES DIFFÉRENCIANT. — NOS DÉTRACTEURS.

Des journaux patriotards et fessistes ont accusé "L'Autorité" d'anti-cléricisme. Nous avons laissé faire, sachant que Sa Sainteté Pie XI, le pape glorieusement régnant, considérait le nazisme, dont ces feuilles se réclament, comme l'antithèse du catholicisme.

Des associations qui n'existent que sur le papier, nous dénonçaient, dans un but très pieux, paraît-il, à nos annonceurs les uns catholiques, les autres protestants et les autres rien du tout parce que constitués en compagnie anonymes; et nous avons laissé faire. Comment atteindre le néant représenté par d'aussi nébuleuses associations?

Aujourd'hui, il paraît que des marguilliers en mal d'achats de terrains, que des entrepreneurs férus de gros contrats d'églises, que des compagnies placières d'obligations paroissiales, etc., etc., nous dénoncent à qui mieux mieux à l'archevêché afin de nous faire avertir, censurer, condamner, et que savons-nous encore?

Nous sommes bien tranquilles, à "L'Autorité", parce que notre conscience est pure, incontestablement plus pure que celle de nos détracteurs.

RIEN QUE LE MATERIEL

Nous sommes prêts néanmoins à adopter un moyen terme. Afin de ne pas nuire aux fabriques honnêtes désireuses d'emprunter, nous spécifierons désormais quelles sont celles qui, à notre sens, sont solides comme le roc, et quelles sont celles qui le... sont moins.

Car notre campagne sur les fabriques, nous tenons à le dire et le redire, n'a toujours voulu toucher que le côté matériel. Le côté spirituel des paroisses nous est étranger et nous refusons péremptoirement de nous y immiscer.

Nos amis ou ennemis voudraient-ils nous voir déroger à cette ligne de conduite qu'ils y perdraient leur peu de latin. Nous n'entendons déroger d'une ligne de conduite honnête et saine, à "L'Autorité", et nous espérons que cette confession sincère satisfera les plus difficiles.

DES DEGRINGOLADES PREVUES

Aux dernières nouvelles la fabrique de East-Angus, tout près de Sherbrooke, dans les Cantons de l'Est, était en mauvais arroi. Incapable de payer plus longtemps l'intérêt sur sa dette, elle offre un règlement jugé très inadéquat par les créanciers.

A l'heure actuelle, et c'est malheureux, le crédit des fabriques est en baisse. Il serait intéressant de savoir, par exemple, combien la maison de placement qui acheta les obligations de Notre-Dame perdit dans cette transaction.

Depuis plusieurs années il était prévu que la valeur des prêts de fabriques baisserait. Le peu que nous avons pu faire afin d'éclairer le peuple sur la situation réelle mérite une récompense et non une punition.

Nous publions ci-après un tableau des dettes paroissiales dressé il y a quelque temps, mais auquel nous avons apporté quelques corrections.

Ans, nous préions à Saint-Roch de Québec une dette de \$501,000, alors que c'est une dette de \$300,000 qu'elle doit en réalité.

Et de même pour Saint-Maxime de Scott, dont la dette, sur l'indication même d'un marguillier, a été réduite dans nos colonnes de \$150,000 à \$50,000.

Voici le nouveau tableau à date, y ayant tenu compte de diverses corrections.

DETTE TOTALE des FABRIQUES et PAROISSES de la province		\$325,000,000
Déficits		
Notre-Dame, Montréal		\$ 430,000
St-Frédéric (Drummondville)		410,000
St-François d'Assise (Longue-Pointe)		275,000
St-Etienne (Montréal)		615,000
St-Jacques (Montréal)		425,000
St-Gabriel de Brandon		325,000
St-Jérôme		400,000
St-Pierre (Joliette)		70,000
St-Charles de Mandeville (diocèse des Trois-Rivières)		36,000
Montauban (diocèse de Québec)		10,000
Syndics de Rigaud (diocèse de Valleyfield)		107,000
		\$3,103,000
Dettes approximatives		
St-Roch (Québec)		\$ 300,000
St-Philomène (Rosemont)		750,000
St-Alphonse d'Youville		750,000
St-François Solano (Rosemont)		250,000
Notre-Dame du Rosaire (Villeray)		600,000
L'Ascension (Westmount)		500,000
St-Viateur (Outremont)		210,000
Saints-Anges (Lachine)		250,000
St-Jean-Baptiste, (Montréal)		300,000
St-Vincent Ferrier (Montréal)		350,000
St-Ambroise (Montréal)		300,000
St-Michael (Montréal)		150,000
La Nativité (Montréal)		346,000
Notre-Dame de la Défense (Montréal)		251,000
St-Zotique (Montréal)		200,000
St-Brigitte (Montréal)		198,000
St-Germain d'Outremont		375,000
St-Madeleine d'Outremont		200,000
Notre-Dame de Lourdes, Verdun		348,000
St-Stanislas, (Montréal)		400,000
Bte-Catherine (Montréal)		375,000
St-Denis (Montréal)		400,000
St-Cécile (Montréal)		400,000
St-Jean de la Croix (Montréal)		285,000
St-Louis de Gonzague (Montréal)		150,000
St-Marc L'Évangéliste (Montréal)		110,000
St-Louis de France (Montréal)		80,000
St-Gertrude (Montréal)		80,000
Lac-Sacré-Coeur (fabrique et syndic), (Montréal)		151,000
Louisville (diocèse de Trois-Rivières)		400,000
Notre-Dame de Lourdes (Joliette)		52,000
Montmagny (diocèse de Québec)		312,000
St-Cyrille (diocèse de Québec)		150,000
St-Maxime de Scott (diocèse de Québec)		50,000
St-Anne des Monts (diocèse de Gaspé)		157,000
Cap-Chat (diocèse de Gaspé)		180,000
Caplan — Paspébiac — Percé		177,000
Gaspé		200,000
St-Thérèse d'Avila (Diocèse de Sherbrooke)		42,000
Disraeli		88,000
		\$10,967,000

Il y avait parfaitement le droit, ces messieurs de la jeune médecine, de démissionner et de renoncer aux avantages de l'internat. La protestation aurait été suffisante pour éclairer l'opinion. Tout le monde aurait compris.

Si l'on ne veut pas des juifs chez nous, qu'on fasse des lois pour les endiguer, les centraliser, les rationner, que sais-je? Si l'on considère qu'ils portent atteinte à notre sécurité matérielle et morale, il serait sage et opportun de ne pas faciliter leur succès, en leur donnant si bêtement avec notre argent l'accès aux charges publiques. Mais lorsqu'ils ont leurs droits de citoyens et qu'ils collaborent à la vie canadienne, ce n'est pas par la grève que nous ébranlerons la puissance dont nous redoutons l'emprise.

Si nos lois ne nous conviennent pas, refaisons-les, mais ne nous abaissions pas à ces viles persécutions que tout nous interdit et qui ne relèvent nullement de l'esprit chrétien, dont toute notre vie nationale est inspirée.

Et qu'avons-nous reçu en réponse à une telle agression? La lettre digne et ferme du jeune médecin inouï: de 188 millions en 1800 elle est passée à plus de 400 millions en 1900. Or, depuis quelques années, non seulement ce mouvement rapide de croissance est arrêté, mais encore on constate dans tous les pays du centre, du nord et du nord-ouest, une telle diminution du chiffre des naissances que la population de ces pays ne peut plus maintenant à son taux actuel. C'est là la "révolution" en question".

Le phénomène est moins sensible en France qu'ailleurs parce que la

population y avait moins augmenté et que la dénatalité s'y manifeste plus lentement, mais il est néanmoins assez net pour que la France se trouve bientôt incapable d'assurer le recrutement de sa population, tout comme l'Angleterre ou l'Allemagne qui semblent frappées de stérilité.

M. Landry donne des chiffres tout à fait frappants: aux taux actuels de mortalité et de fécondité, et si ces taux ne sont maintenus, 1,000 nouveaux-nés français et allemands de 1932 sont destinés à mourir après avoir donné le jour respectivement à 780 et à 730 enfants seulement. La dépopulation menace donc d'être très rapide: il n'y a qu'un changement radical dans la natalité qui pourrait y pallier, car la baisse de la mortalité ne pourrait à elle seule enrayer le mal.

Ce phénomène, nous le répétons, ne sévit pas seulement en Europe: c'est toute la race blanche qui semble frappée, puisqu'il se manifeste également au Canada et aux Etats-Unis. Et là-dessus M. Adolphe Landry de nous rappeler que la décadence d'Athènes et de Rome survinrent au moment où ces civilisations avaient atteint leur épanouissement et que en premier lieu à la dépopulation.

Chez les Jaunes et chez les Noirs, la dénatalité est beaucoup moins sensible que chez les Blancs, ce qui leur ouvre la perspective d'être à leur tour un jour les maîtres du monde.

FIGARO

AU HASARD DES ROUTES

Croix, emblème de la Foi et de la Charité!

Il y a quatre siècles, un grand Français venu de Saint-Malo, hardi explorateur, fier breton et grand croyant, consacrait la Nouvelle-France à Dieu et à son Roy et y plantait la Croix.

Et depuis, nous avons, autour de cette Croix, élevé toute une race dans des traditions d'honneur, de loyauté, de respect pour nos semblables.

Nous avons été au cours de ces siècles, souvent des persécutés, mais jamais encore nous ne nous étions fait persécutés, et nous pouvions ainsi, le front haut, l'âme satisfaite, nous dresser dans le splendide anniversaire, célébrer Jacques-Cartier et refaire son geste magnifique, avec la pleine conscience d'avoir ici continué des traditions généreuses et nobles, sans une défaillance!

Nous regardions le passé d'un oeil limpide, et demandions à nos aïeux, ceux qui ont su vivre et mourir, dans le sacrifice et la gloire: — Etes-vous contents de nous? — Maintenant, nous ne saurions pas... Il est passé cette chose inimmuable... et triste, lamentablement triste... et révoltante, incroyablement révoltante... Toute ma race sait ce dont je veux parler.

Une grève d'internes, qui aurait jamais pensé à cela? Pendant de nombreuses heures, plusieurs jeunes médecins ont déserté leur poste, refusé de remplir leurs devoirs auprès de leurs malades, et se sont immobilisés sur place, en signe de protestation contre la nomination d'un camarade, parce que ce camarade était un juif... Et ceux qui, délibérément, ont trahi le devoir professionnel et manqué à la plus stricte humanité, par haine de races, avaient cependant accepté de coudoyer, sur les bancs universitaires, ce même jeune homme à qui ils ont infligé, hier, la plus cinglante injure qu'un homme puisse recevoir.

Ils savaient bien pourtant que le programme d'études médicales comprenait un an d'internat dans un hôpital, les autorités et universitaires et hospitalières devaient faire en sorte de ne pas déroger aux règlements, et qu'ils exerceraient à l'égard des étudiants étrangers, leur strict devoir. C'était de la pure équité. Pourquoi attendre pour protester, d'être en plein devoir, et liés par le serment d'office. Les médecins sont des soldats. Ils ne doivent pas; ils ne peuvent pas désertir! Refuser de soigner un malade, c'est peut-être le tuer. Et de quel nom appelle-t-on ceux qui tuent?

Ils avaient parfaitement le droit, ces messieurs de la jeune médecine, de démissionner et de renoncer aux avantages de l'internat. La protestation aurait été suffisante pour éclairer l'opinion. Tout le monde aurait compris.

Si l'on ne veut pas des juifs chez nous, qu'on fasse des lois pour les endiguer, les centraliser, les rationner, que sais-je? Si l'on considère qu'ils portent atteinte à notre sécurité matérielle et morale, il serait sage et opportun de ne pas faciliter leur succès, en leur donnant si bêtement avec notre argent l'accès aux charges publiques. Mais lorsqu'ils ont leurs droits de citoyens et qu'ils collaborent à la vie canadienne, ce n'est pas par la grève que nous ébranlerons la puissance dont nous redoutons l'emprise.

Si nos lois ne nous conviennent pas, refaisons-les, mais ne nous abaissions pas à ces viles persécutions que tout nous interdit et qui ne relèvent nullement de l'esprit chrétien, dont toute notre vie nationale est inspirée.

Et qu'avons-nous reçu en réponse à une telle agression? La lettre digne et ferme du jeune médecin inouï: de 188 millions en 1800 elle est passée à plus de 400 millions en 1900. Or, depuis quelques années, non seulement ce mouvement rapide de croissance est arrêté, mais encore on constate dans tous les pays du centre, du nord et du nord-ouest, une telle diminution du chiffre des naissances que la population de ces pays ne peut plus maintenant à son taux actuel. C'est là la "révolution" en question".

Le phénomène est moins sensible en France qu'ailleurs parce que la

population y avait moins augmenté et que la dénatalité s'y manifeste plus lentement, mais il est néanmoins assez net pour que la France se trouve bientôt incapable d'assurer le recrutement de sa population, tout comme l'Angleterre ou l'Allemagne qui semblent frappées de stérilité.

M. Landry donne des chiffres tout à fait frappants: aux taux actuels de mortalité et de fécondité, et si ces taux ne sont maintenus, 1,000 nouveaux-nés français et allemands de 1932 sont destinés à mourir après avoir donné le jour respectivement à 780 et à 730 enfants seulement. La dépopulation menace donc d'être très rapide: il n'y a qu'un changement radical dans la natalité qui pourrait y pallier, car la baisse de la mortalité ne pourrait à elle seule enrayer le mal.

Ce phénomène, nous le répétons, ne sévit pas seulement en Europe: c'est toute la race blanche qui semble frappée, puisqu'il se manifeste également au Canada et aux Etats-Unis. Et là-dessus M. Adolphe Landry de nous rappeler que la décadence d'Athènes et de Rome survinrent au moment où ces civilisations avaient atteint leur épanouissement et que en premier lieu à la dépopulation.

Chez les Jaunes et chez les Noirs, la dénatalité est beaucoup moins sensible que chez les Blancs, ce qui leur ouvre la perspective d'être à leur tour un jour les maîtres du monde.

FIGARO

PRENDRE LES DÉPENSES ... PAR LES CORNES!

M. le directeur de "L'Autorité".

Lorsque M. Bennett se trouva en face de la crise, que fit-il? — La leçon peut être bonne à suivre. Regardons donc!

D'un bout de l'échelle à l'autre, sans exception ministres, députés, hauts fonctionnaires, et petits, il abaisa d'un coup sec, les salaires de 10 pour cent. Un hurlement se fit entendre. Le Premier n'en eut cure. Il savait la réforme impérieuse, il ne céda pas. Et les lamentations se turent. Et tout ce monde-là est encore gras et dodu!

Et les automobiles? Nous savons ce qu'il en fit des automobiles luxueuses, des chauffeurs en livrée, les valets de pied? Tout le monde dut descendre et prendre ses propres mesures de transport, tout simplement à ses frais.

Quand M. Houde s'amena, on était en droit d'espérer, devant la ruine radicale de la propriété foncière, qu'il mettrait un terme à cet honteux gaspillage, que tous les salaires seraient remis à leur strict valeur: c'est-à-dire à ce que chacun vaut.

Et nous aurions assisté à une fa-

meuse dégringolade!

Car entre nous quel est le fonctionnaire qui vaut dix mille, huit mille, six mille et même quatre mille dollars, dans toute cette "chibagne" qui compose l'Administration Municipale?

Evaluez-moi cela, et dites si ce n'est pas une honte, alors que la ville est dans un monstrueux embarras, de laisser subsister de semblables dépenses?

C'est une formidable gifle à tous ceux qui crèvent de misère!

Et les automobiles des grands et petits chefs qui déboulonnent la ruine et la détresse de tant d'honnêtes gens...

Quand donc le peuple de Montréal aura-t-il le courage d'imposer une administration raisonnable et sensée? Et quand donc les propriétaires mettront-ils fin au gaspillage?

Que les automobiles rentrent au garage et plus vite que cet Compagnon enfin ce que nous coûtent ces roulants entretenus! Et dans ces chiffres, les propriétaires et tous ceux qui paient des taxes apprennent l'une des raisons de leur misère, et ils verront à ce que leur argent serve aux fins de l'administration, et non aux exigences fastueuses de quelques parvenus!

Il y a eu de tous temps des féeries d'Auguste. Malheur à ceux qui ne savent pas ou n'ont pas le courage de les nettoyer!

JEAN-LOUIS.

LES HOMMES DE RACE BLANCHE NE VEULENT PLUS D'ENFANTS

La province de Québec ne fait pas exception et la "revanche des berceaux" n'est pas près de se réaliser.

Depuis plusieurs années, en dépit de nos optimistes qui ne cessent de rappeler "notre mission providentielle sur cette terre d'Amérique", les naissances dans la province de Québec diminuent de façon alarmante, si bien que cette "revanche des berceaux" que d'aucuns agitaient devant l'élément anglo-saxon, ne sera bientôt plus qu'un mythe.

Les naissances diminuent également aux Etats-Unis et aussi en Europe, malgré les efforts de Mussolini et d'Hitler pour se procurer de la "chair à canon". C'est la REVOLUTION DEMOGRAPHIQUE.

Cette révolution dont le savant démographe qu'est M. Adolphe Landry nous entretient dans le dernier ouvrage qu'il vient de publier à Paris est d'une importance capitale et les historiens de l'avenir y verront sans doute le fait social le plus grave de notre époque.

Une grande revue parisienne dit à ce sujet: "En un siècle, comme on le sait, la population de l'Europe a augmenté dans des proportions inouïes: de 188 millions en 1800 elle est passée à plus de 400 millions en 1900. Or, depuis quelques années, non seulement ce mouvement rapide de croissance est arrêté, mais encore on constate dans tous les pays du centre, du nord et du nord-ouest, une telle diminution du chiffre des naissances que la population de ces pays ne peut plus maintenant à son taux actuel. C'est là la "révolution" en question".

Le phénomène est moins sensible en France qu'ailleurs parce que la

population y avait moins augmenté et que la dénatalité s'y manifeste plus lentement, mais il est néanmoins assez net pour que la France se trouve bientôt incapable d'assurer le recrutement de sa population, tout comme l'Angleterre ou l'Allemagne qui semblent frappées de stérilité.

M. Landry donne des chiffres tout à fait frappants: aux taux actuels de mortalité et de fécondité, et si ces taux ne sont maintenus, 1,000 nouveaux-nés français et allemands de 1932 sont destinés à mourir après avoir donné le jour respectivement à 780 et à 730 enfants seulement. La dépopulation menace donc d'être très rapide: il n'y a qu'un changement radical dans la natalité qui pourrait y pallier, car la baisse de la mortalité ne pourrait à elle seule enrayer le mal.

Ce phénomène, nous le répétons, ne sévit pas seulement en Europe: c'est toute la race blanche qui semble frappée, puisqu'il se manifeste également au Canada et aux Etats-Unis. Et là-dessus M. Adolphe Landry de nous rappeler que la décadence d'Athènes et de Rome survinrent au moment où ces civilisations avaient atteint leur épanouissement et que en premier lieu à la dépopulation.

Chez les Jaunes et chez les Noirs, la dénatalité est beaucoup moins sensible que chez les Blancs, ce qui leur ouvre la perspective d'être à leur tour un jour les maîtres du monde.

FIGARO

ENNEMI DU PROGRES

Un négociant de Pérouse (Italie), Ettore Fifi, qui vient de mourir, avait une telle haine de l'automobile et de tous les moyens de locomotion modernes, qu'il vient de laisser par testament sa fortune à répartir entre les cochers de la ville. Le défunt n'avait jamais voulu mettre les pieds dans une auto ou dans un train.

En manière de reconnaissance, ses "héritiers" ont assisté aux obseques avec leur fiacres.

P. A. LEMAY
 Entrepreneur général
SPECIALISTE EN ELECTRICITE
 20 rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. — HARBOUR 3644
 SERVICE DE 24 HEURES.